



Armored Car Robbery,
de Richard Fleischer

Sexe, sang et communisme

À l'heure où les thrillers de pacotille envahissent les librairies pour l'été, il faut lire ou relire DASHIELL HAMMETT, maître rock du roman noir, dont le meilleur polar sort dans une nouvelle traduction.

Découvrir aujourd'hui *Moisson rouge*, dans une nouvelle traduction, c'est ressentir un choc comparable à celui qu'une première écoute des *Sun Sessions* d'Elvis pourrait représenter pour un fan de rock. Car ici naît un univers nouveau, berceau, dans un cas, de milliers de livres et, dans l'autre, d'autant de disques à venir. Dans le club très fermé des œuvres ayant entraîné une véritable révolution, artistique ou littéraire, le premier livre de Dashiell Hammett a ainsi rendez-vous avec les enregistrements initiaux du King – et ce d'autant plus que les dialogues de *Moisson rouge* sont, déjà, du pur rock'n'roll, qui balance, fonce et balaie plusieurs décennies de conventions romanesques.

Le premier film parlant, *The Jazz Singer*, sort en 1927 – année dont on pourrait soutenir qu'elle voit également la naissance du roman policier parlant. Avec le polar de Dashiell

Hammett (écrit en 1927, publié en février 1929), un genre littéraire trouve enfin sa voix. Une voix de pugiliste, qui, dès la première ligne, claque et cogne comme le feront, bientôt, les guitares électriques des hillbillies : *"J'ai d'abord entendu Personville prononcé Poisonville au bar du Big Ship, à*

Butte." Une rapide description plus tard – Hammett n'a rien d'un aquarelliste –, le décor est planté : *"une ville laide de quarante mille habitants, nichée dans une gorge laide, entre deux montagnes laides entièrement souillées par l'exploitation de la mine"*. Dans cette exploitation, le poison prend sa source : gangrenée par la rapacité, Personville est à mi-chemin entre une ville du Far West et la Bagdad d'aujourd'hui, les comptes s'y réglant à coups de mitraillettes, bombes et batailles rangées.

Débarque alors, au cœur du Montana, un détective aussi dépourvu de nom que de scrupules, qui va inciter quelques

dizaines de crapules à s'entre-tuer. Car, tournant le dos aux chastes jeux intellectuels du roman à énigmes anglais, Hammett fait du sexe et de l'argent les moteurs exclusifs d'une action menée tambour battant (et trompettes sonnantes).

Aux États-Unis, les années 20, âge d'or du jazz, du gin et des dollars vite amassés, furent surnommées les *"roaring twenties"*. Deux ans avant le Jeudi noir de Wall Street, la prose rugissante d'Hammett fait éclater la bulle spéculative ; en jaillissent des geysers de sang. Non content d'offrir un nombre de morts violentes dont le plus arithmétique des lecteurs aurait du mal à tenir la comptabilité, *Moisson rouge* est, de surcroît, l'œuvre d'un "rouge". Ou, du moins, d'un écrivain auquel ses idées de gauche vaudront (ainsi que le révèle *Interrogatoires*, compte rendu des démêlés d'Hammett avec les tribunaux

du maccarthysme) de passer, au début des années 50, six mois en prison.

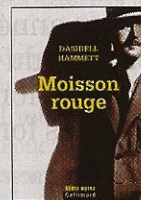
La dénonciation de la vénalité ambiante débouche sur la création de personnages archétypaux, dont une mémorable femme fatale, nommée Dinah Brand : *brand* signifiant marque commerciale, on se dit qu'Hammett aurait pu faire fortune rien qu'en déposant le brevet de ce personnage d'intrigante, hyper sexy et corrompue jusqu'à l'os du pubis qui, avant de finir un pic à glace planté dans le sein, fait monter en flèche la température de *Moisson rouge*.

S'il fallait choisir, parmi des centaines de candidates, sa plus directe descendante, on opterait d'ailleurs pour Renata, l'affolante traîtresse d'un épantant polar, publié en 2000 par Scott Phillips et intitulé, comme par hasard, *La Moisson de glace* : sur les rayonnages des librairies, la graine empoisonnée plantée par Hammett n'a pas fini de croître et de prospérer.

Bruno Juffin

TROIS ECRIVAINS FANS D'HAMMETT

Surtout connu en tant qu'inventeur du *hard-boiled novel*, Hammett a exercé une influence déterminante sur la littérature du XX^e siècle, tous genres confondus. Tandis que Raymond Chandler saluait, en la personne de cet ex-détective de l'agence Pinkerton, l'homme qui *"a sorti le crime du vase vénitien, et l'a laissé tomber dans la rue"*, Jean-Patrick Manchette voyait en lui *"le meilleur des meilleurs"*. Fin connaisseur du roman américain, André Gide notait, en 1943, que les dialogues de *Moisson rouge*, *"menés de main de maître, sont à en remontrer à Hemingway ou à Faulkner mêmes"*.



Moisson rouge (Série Noire Gallimard), traduit de l'anglais (États-Unis) par Natalie Beunat et Pierre Bondil, 286 pages, 18,50€

Interrogatoires (Allia), traduit de l'anglais (États-Unis) par Natalie Beunat, 95 pages, 3€